



Chapitre 49 : Chapitre 49 : Cendres d'Ohara

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

« La vérité a un **poids**. Elle pèse sur les **épaules** de ceux qui la *portent* et **écrase** le *cœur* de ceux qui la **découvrent**. Mais c'est seulement en *acceptant* ce poids que l'on peut **espérer changer** quoi que ce soit. Car les *mensonges*, aussi confortables soient-ils, ne construisent que des **châteaux de sable**. Et les *châteaux de sable* s'effondrent toujours à la **première vague**. »

- Proverbe ancien

Moby Dick, cabine de Marco.

Aube.

Marco n'avait pas dormi. Pas une seule seconde. Il était resté assis à son bureau toute la nuit, fixant alternativement le mot qu'elle avait laissé sur l'oreiller et la fenêtre par laquelle elle s'était envolée.

"Pardon, merci, adieu."

Trois mots. Juste trois putains de mots. Comme si ça suffisait. Comme si ça expliquait tout. Comme si ça rendait les choses acceptables.

Ses doigts se refermèrent sur le papier, le froissant légèrement avant qu'il ne se force à le poser. Doucement. Délicatement. Comme s'il s'agissait de la chose la plus précieuse au monde. Parce que c'était tout ce qui lui restait d'elle.

Trois mots griffonnés à la hâte. Trois mots qui ne disaient rien. Trois mots qui disaient tout.

Il ferma les yeux et inspira profondément, essayant de calmer le tumulte qui grondait dans sa poitrine comme une tempête prête à tout ravager. Et quand il les rouvrit, ses yeux dorés brillaient d'une détermination froide et absolue.

Il savait ce qu'il avait à faire.

La retrouver.

Peu importe où elle était allée. Peu importe ce qui l'attendait. Peu importe si elle ne voulait pas être retrouvée.



Il la ramènerait.

Même si elle le détestait pour ça. Même si elle ne lui pardonnait jamais. Même s'il devait traverser Grand Line entier, affronter des armées, défier des dieux.

Il la ramènerait.

Parce qu'elle était à lui.

Et qu'il était à elle.

Et que personne – pas même elle – n'y changerait quoi que ce soit.

Un coup résonna contre sa porte, ferme mais respectueux. Marco se redressa, effaçant toute émotion de son visage en une seconde. Le masque du commandant parfait se remit en place, cachant la tempête qui faisait rage sous la surface.

« Entre. »

La porte s'ouvrit, révélant Vista et Joz.

Leurs visages étaient pâles, tendus. Ils n'avaient visiblement pas dormi non plus.

Personne n'avait dormi cette nuit.

Comment aurait-on pu dormir quand l'une des leurs avait disparu dans la nuit ?

« Père veut te voir, » dit Joz sans préambule. « Ace est déjà là-bas. »

Marco hocha la tête et se leva, glissant le petit papier dans sa poche.

Contre son cœur.

Là où il resterait jusqu'à ce qu'il la retrouve.

Moby Dick, cabine de Barbe Blanche.

L'atmosphère dans la cabine du capitaine était lourde, presque suffocante.

Barbe Blanche était assis dans son immense fauteuil, massif et imposant comme une montagne. Mais pour la première fois depuis longtemps, il paraissait... vieux. Fatigué. Le poids du monde semblait peser sur ses épaules plus lourdement que d'habitude.

Ace était déjà là, debout près d'une fenêtre, les bras croisés sur son torse. Ses yeux étaient rouges – soit de colère, soit de larmes, ou peut-être les deux. Il ne regardait personne, fixant



obstinément l'horizon comme s'il pouvait y voir Sohalia si seulement il regardait assez fort.

Marco entra, suivi de Vista et Joz. Tous trois prirent place sans un mot.

Le silence s'étira.

Lourd.

Pesant.

Insupportable.

Puis Barbe Blanche tendit la main vers son bureau et saisit plusieurs feuilles de papier soigneusement pliées.

Des lettres.

« Elle a envoyé ça cette nuit, » dit-il de sa voix grave. « Via ses fleurs messagères. »

Il les tendit à Vista.

Le commandant de la cinquième division les prit avec des mains qui tremblaient imperceptiblement. Il les déplia, parcourut des yeux, et un sourire forcé apparut sur ses lèvres.

Un sourire qui ne montait pas jusqu'à ses yeux.

« Finalement, elle a retenu certaines des leçons que je lui ai données, » dit-il d'une voix qui se voulait légère mais qui sonnait étrangement creuse. « Je lui ai enseigné les figures de style. »

Il marqua une pause, déglutissant difficilement.

« Celui que Marco a reçu est une anagramme. »

Ace se gratta la tête, s'approchant pour regarder par-dessus l'épaule de son frère.

« Ça dit quoi ? »

Vista lut à voix haute :

« Vista menace mon oncle et changea le monde. »

Ace fronça les sourcils.

« Ça ne veut rien dire, » marmonna-t-il, perplexe.

Le silence retomba pendant quelques secondes.



Puis la voix de Barbe Blanche résonna, calme mais chargée d'une certitude terrible :

« Jef a son oncle et la fait chanter. »

Tout le monde se figea.

Marco sentit son sang se glacer dans ses veines.

Bien sûr.

Bien sûr que c'était ça.

Hachiro.

Jef avait kidnappé Hachiro.

Et Sohalia...

Sohalia s'était sacrifiée pour le sauver.

« Les trois autres poèmes sont des acrostiches, » expliqua Vista d'une voix blanche.

Il s'assit lourdement sur une chaise, comme si ses jambes ne pouvaient plus le porter, et commença à lire le premier à voix haute. Sa voix tremblait légèrement malgré tous ses efforts pour paraître calme :

« Valant plus que de l'or, tu enchantes abondamment

Où m'emmènes donc tu aussi élégamment ?

Unis, on est heureux... Je l'apprécie chèrement

Si tu manques, mon âme hurle, te réclamant.

Ton sens de l'humour plaît... fait rire énormément.

Original, tu sais réellement.

Un éclat bien exquis t'entoure brillamment.

Sans aucun doute, tu séduis complètement.

Plaisante, tu rayonnes tel un filament.

A voir ton sourire, je suis conquis lentement.



Réelle fée, tu me charmes magiquement.

Dans tes tendres bras, tout change précieusement.

Ouvrant la voie d'Eden, tu guides mes monts.

Nos deux vies se complètent admirablement. »

Un silence s'installa.

Lourd.

Pesant.

Personne n'osait parler.

Puis Ace, d'une voix étrangement détachée comme s'il commentait la météo :

« C'est pourri. »

« Il est vrai que ce n'est pas excellent, » intervint Vista en défendant instinctivement son élève, « mais je ne suis pas sûr que tu fasses mieux. »

« Ça signifie quoi ? » coupa Marco, impatient de comprendre, sa voix tendue comme une corde prête à se rompre.

« Un acrostiche est un message dissimulé dans ce poème. Chaque première lettre de phrase forme une autre phrase. »

Joz fronça les sourcils, parcourant mentalement les premières lettres.

« 'Vous tous pardon' ? » suggéra-t-il après quelques secondes.

« Oui, » acquiesça l'épée fleurie.

Un silence s'installa à nouveau.

Cette fois, personne ne le brisa immédiatement.

Tous laissèrent les mots résonner dans leur esprit.

"Vous tous pardon."

Elle s'excusait.

Elle savait qu'elle partait et elle... elle s'excusait.



Comme si c'était sa faute.

Comme si elle avait eu le choix.

« Elle s'excuse, » murmura Ace finalement, sa voix étrangement douce, presque fragile. « Elle savait qu'elle partait et elle... elle s'excuse. »

Marco ne dit rien. Ses mâchoires étaient serrées si fort qu'elles commençaient à lui faire mal, ses dents grinçant les unes contre les autres. Joz posa une main lourde et réconfortante sur son épaule. Le phénix ne réagit pas, fixant un point invisible devant lui.

« Lis le suivant, » ordonna Barbe Blanche.

Sa voix était calme. Trop calme. Le genre de calme qui précède la tempête. Le genre de calme que ses ennemis apprenaient à craindre juste avant de mourir.

Vista s'éclaircit la voix et reprit sa lecture, ses doigts serrant le papier un peu trop fort :

« Veillant sur moi, tu es un ange, infiniment,

Original, tu surprends réellement,

Une chose est sûre, tu ensorcelles totalement.

La Lune te plaît-elle ? Instantanément !

En ta présence, je suis inspirée, chantant.

Zizanie dans mon âme, tu plais complètement.

Valant plus que l'or, tu enchantes abondamment,

Ouvrant la voie d'Eden, tu guides mes moments.

Unis, on est plus fort... Je t'apprécie chèrement.

Sans aucun doute, tu envoûtes complètement.

Merveilleux à souhait, tu combles tellement,

Où m'emmènes-tu donc si rapidement ?

Un éclat bien exquis t'entoure brillamment,

Réveille ce désir en moi, enthousiasment.



Immense ton doux charme a l'effet d'un aimant.

Réelle fée, tu me charmes magiquement

A t'admirer, je suis heureuse... très largement.

Viens près de moi... Comblée, je vivrais follement

Émerveillant, tu choies à un point alarmant

Conquise, je me soumets en m'inclinant dignement

Magnétisant l'esprit, tu plais copieusement

Original, tu sais réellement,

Indéniablement, je subis un doux ravissement. »

Personne ne parla.

Personne ne bougea.

Tous avaient compris ce que ce poème signifiait réellement.

"Voulez-vous mourir avec moi ?"

Sohalia ne leur demandait pas de venir.

Elle les prévenait. Elle leur disait que s'ils la suivaient, ils mourraient peut-être. Elle leur donnait le choix. Le choix qu'elle n'avait pas eu.

« Cette idiote... » gronda Ace en se passant une main tremblante dans les cheveux. « Cette putain d'idiote... »

Sa voix se brisa sur le dernier mot, révélant toute la douleur qu'il essayait de cacher derrière la colère. Vista posa la lettre sur le bureau, ses mains tremblant imperceptiblement malgré tous ses efforts pour paraître maître de lui.

« Il y en a un dernier, » dit-il doucement.

Marco leva enfin les yeux.

« Lis. »

Ce n'était pas une demande. C'était un ordre. Un ordre glacial qui ne laissait place à aucune discussion.



Vista hochó la tête et reprit le dernier poème :

« Loin de tes bras, je sens un vide déprimant

A voir ton sourire, je suis conquise lentement,

Chère à mes yeux, tu changes tout, passionnément,

Avec ta compagnie, je me plais vraiment,

Réveille ce désir en moi, vivifiant

Tu bouleverses ma vie et y mets du piment,

En ta présence, je suis inspirée, rimant

Valant plus que de l'or, tu es un enchantement

Original, tu sais réellement

Unis, on est heureux véritablement

Sans aucun doute, tu me séduis complètement

Grâce à toi, je me sens bien, dans mon élément

Un éclat t'entoure, m'ensorcelant

Inimitable drogue, toi, mon médicament

Dans tes bras, tout change précieusement

Émerveillant, tu m'enflammes à un point alarmant,

Roi ou prince, tu me charmes magiquement

Allègre fée, tu séduis l'âme assurément

J'adore te serrer délicatement

Une chose est sûre, tu me subjugues complètement

Sois mien, mon doux, et fonds délicieusement

Quel est ton secret ? C'est dément



Unité est la clé nous unissant

A t'admirer, je suis heureusement véritablement

Magnétisant l'esprit, tu plais copieusement

Ouvrant la voie d'Eden, tu guides mes moments

Immense, ton charme a l'effet d'un diamant. »

"La carte vous guidera jusqu'à moi."

Marco se leva si brusquement que sa chaise bascula en arrière, s'écrasant sur le sol dans un bruit sourd qui fit sursauter tout le monde.

Il ne dit rien, ne regarda personne et se contenta de quitter la cabine à grandes enjambées, ses flammes bleues commençant déjà à danser autour de ses épaules comme des serpents de feu bleu et or.

Destination : sa cabine.

Objectif : la carte.

Mission : retrouver Sohalia.

Peu importe le prix.

Le silence retomba dans la cabine après le départ précipité du phénix.

Barbe Blanche regardait les trois lettres posées sur son bureau.

Trois poèmes ridicules. Trois messages désespérés. Trois appels à l'aide déguisés.

Sa fille lui avait menti, l'avait regardé droit dans les yeux hier matin et lui avait menti.

Pour protéger son peuple. Pour sauver son oncle. Pour épargner ses frères d'une mort certaine.

Il aurait dû être furieux. Il aurait dû se sentir trahi.

Mais tout ce qu'il ressentait, c'était...

De la fierté. Une fierté terrible, déchirante et douloureuse.

Parce que Sohalia avait fait exactement ce qu'il aurait fait à sa place.



Elle avait protégé sa famille.

Au détriment de son propre bonheur. Au détriment de sa propre vie.

Elle était vraiment sa fille.

Et ça le terrifiait.

« Père... »

Ace hésitait près de la porte, ne sachant pas s'il devait rester ou partir, s'il devait parler ou se taire.

Barbe Blanche leva lentement les yeux vers lui.

« Prépare le navire, » ordonna-t-il d'une voix qui ne laissait place à aucune discussion. « Nous partons dès que Marco revient avec la carte. »

« Et les alliés ? L'alliance avec le Roux ? Le plan initial ? »

Le vieil homme frappa du poing sur son bureau, faisant trembler toute la cabine.

« On s'en fout du plan initial, » grogna-t-il. « Ma fille a besoin de moi. Le reste peut attendre. »

Ace sourit. Un vrai sourire, pour la première fois depuis la découverte du départ de Sohalia.

« À vos ordres, Père. »

Moby Dick, couloir.

Ace et Joz marchaient en silence vers leurs cabines respectives, leurs pas résonnant sourdement dans le couloir désert.

« Elle nous a bien eus, » finit par dire Joz.

Sa voix était neutre. Presque admirative.

« Ouais, » répondit Ace. « La garce. »

Il n'y avait aucune animosité dans son ton. Juste... de la tristesse. Une tristesse profonde et résignée.

« Tu penses qu'elle savait ? Quand tu as parlé avec elle hier... Tu penses qu'elle savait déjà qu'elle allait partir ? »



Ace s'arrêta net et repensa à leur conversation. À la façon dont elle l'avait regardé quand il avait dit que sa liberté était tout pour lui. À la question qu'elle avait posée : *"Et si tu regrettais ?"*

Comme si elle parlait d'expérience. Comme si elle savait déjà qu'elle regretterait. Comme si elle vivait déjà ce regret.

« Oui, » murmura-t-il, sa voix à peine audible. « Elle savait. »

Joz hocha la tête, ne semblant pas surpris.

« Elle est forte. »

« Trop forte, » corrigea Ace en reprenant sa marche. « C'est ça le problème. Elle croit qu'elle doit tout porter seule. »

« Comme quelqu'un que je connais. »

Ace lui jeta un regard noir. Joz haussa les épaules avec un semblant de sourire.

« Quoi ? C'est vrai. Vous êtes pareils, tous les deux. Têtus comme des mules et incapables de demander de l'aide. »

« Je demande de l'aide. »

« Non. Tu fais des trucs stupides et ensuite on doit te sauver. »

« C'est différent. »

« Pas vraiment. »

Ace ouvrit la bouche pour protester, puis la referma. Parce que Joz avait raison. Et parce que Sohalia était exactement comme lui.

Sauf que cette fois...

Cette fois, elle était partie trop loin.

Trop vite.

Trop seule.

Et il n'était pas sûr qu'ils arrivent à temps pour la sauver.

Moby Dick, cabine de Marco.



Marco était revenu dans la cabine du capitaine avec la carte quelques minutes après son départ précipité. Il l'avait étalée sur le bureau, avait discuté du trajet avec Barbe Blanche et les autres commandants, avait établi un plan.

Mais maintenant, il était de retour dans la cabine de la commandante de la quatrième division.

Seul.

Enfin seul.

Et il ne pouvait plus tenir.

Il pénétra dans la pièce et referma la porte derrière lui, puis il s'y adossa.

Et pour la première fois depuis qu'il avait découvert qu'elle était partie...

Il ne put plus retenir.

Sa main se porta à son visage. Ses doigts se pressèrent contre ses yeux, essayant vainement de stopper les larmes qui menaçaient de déborder, de contenir la tempête qui rugissait dans sa poitrine.

Il ne pleurait jamais.

Jamais.

C'était une faiblesse qu'il ne pouvait pas se permettre.

Pas en tant que commandant. Pas en tant que second.

Mais là...

Là, c'était trop.

Elle était partie, vraiment partie.

Et il n'avait rien vu venir.

Pire.

Il avait dormi.

Pendant qu'elle écrivait ces putains de poèmes ridicules. Pendant qu'elle planifiait tout dans les moindres détails. Pendant qu'elle se préparait à mourir pour sauver son oncle.

Il. Avait. Dormi.



Comme un idiot. Comme un imbécile aveugle qui ne voyait rien au-delà de son propre bonheur égoïste.

Il aurait dû savoir. Il aurait dû voir les signes. Il aurait dû...

Un éclat brillant attira soudainement son attention dans les draps froissés.

Juste là où elle avait dormi quelques heures plus tôt. Là où il l'avait tenue dans ses bras. Là où ils avaient fait l'amour pour ce qui était, sans qu'il le sache, la dernière fois.

Marco s'approcha lentement.

Presque avec appréhension.

Comme si cet objet allait lui faire mal.

Et c'était le cas.

Parce que c'était son bracelet.

Le bracelet qu'elle ne quittait jamais.

Celui qui la protégeait des espions de son île. Celui qu'il lui avait vu porter chaque jour depuis qu'elle l'avait obtenu.

Elle l'avait enlevé.

Volontairement.

Consciemment.

Et l'avait laissé ici.

Pour lui.

Ou peut-être...

Peut-être parce qu'elle savait qu'elle n'en aurait plus besoin. Peut-être parce qu'elle ne comptait pas revenir.

Marco le prit dans sa main tremblante.

Le bracelet était encore chaud. Comme si elle venait juste de l'enlever. Comme si elle était encore là.

Mais elle n'était pas là.



Elle était partie.

Partie vers sa mort.

Et elle ne voulait pas qu'il la suive.

Il ferma les yeux, serra le bijou dans son poing jusqu'à ce que le métal morde sa peau. Et là, seul dans sa cabine vide qui sentait encore son parfum de fleurs, il laissa enfin les larmes couler.

Silencieusement.

Désespérément.

Sans bruit, parce qu'un commandant ne pleurait pas.

Mais il pleurait quand même.

Parce qu'il comprenait maintenant.

Vraiment.

Elle était partie pour mourir.

Et elle ne voulait pas qu'il la suive.

Elle voulait qu'il reste en sécurité.

Qu'il vive.

Qu'il soit heureux.

Mais elle se trompait.

Il n'y avait pas de bonheur sans elle. Il n'y avait pas de sécurité quand elle était en danger. Il n'y avait pas de vie si elle mourait. Il la suivrait jusqu'en enfer s'il le fallait.

Et il la ramènerait.

Vivante.

Le Royaume. Salon privé de la famille Shizen.

Le clan des Shizen était réuni dans le salon privé de la famille.



Une tension palpable les faisait vibrer malgré l'heure tardive de la nuit. L'adrénaline pulsait dans leurs veines comme un poison ou un remède – impossible de savoir lequel – depuis qu'ils avaient réceptionné le message de Sohalia les informant qu'elle avait quitté la protection du Moby Dick pour se rendre à Jef.

Seule.

Sans protection. Sans personne pour la défendre.

Le temps était compté dorénavant.

Chaque minute qui passait était une minute de plus où Sohalia était en danger.

La Lignée des Mizu se chargeait d'organiser le départ des volontaires pour le monde du Dehors. Les Shizen, eux, devaient choisir ceux qui quitteraient l'île pour se battre aux côtés de leur Reine.

Qui partirait. Qui resterait. Qui risquerait sa vie. Qui mourrait peut-être.

« Si Akihide y va, je ne vois pas pourquoi je resterais ici. Il est plus faible que moi ! » s'exclama Maiya, ses poings serrés sur ses genoux.

Akihide leva les yeux au ciel.

« Trop aimable, » railla-t-il sèchement.

« Tu vois ce que je veux dire... Tu n'as pas de pouvoir... »

Kino intervint avant que la situation ne dégénère :

« Il n'a pas de pouvoir, mais il a vécu dans le Dehors. Il a de l'expérience dans les batailles. »

Il regardait Maiya avec cette expression qu'elle connaissait trop bien.

Celle qui disait : "Ne fais pas ça. S'il te plaît, ne fais pas ça."

Celle qui disait : "Je ne veux pas te perdre."

Maiya détourna les yeux, incapable de soutenir son regard.

Parce qu'elle savait qu'il avait raison.

Bien sûr qu'il avait raison.

Mais...



Mais c'était sa cousine.

Sa presque sœur qui était partie seule affronter un monstre. Sa sœur qui avait toujours été là pour elle.

Comment pouvait-elle rester ici en sécurité pendant que Sohalia risquait sa vie ?

Akihide haussa un sourcil, les bras toujours croisés sur son torse.

D'où il sort ça, celui-là ?

« Désolé de briser vos arguments pour empêcher Maiya de venir avec nous, » dit-il d'un ton léger, « mais ce n'est pas parce que je viens du Dehors que j'ai une expérience dans le combat. J'étais un prince. J'ai subi un entraînement pour savoir comment me défendre, mais ça s'arrête là. »

Nostradamus grogna :

« Tu ne nous aides pas, gamin. »

Maiya poussa un cri de victoire, un sourire triomphant sur les lèvres, mais son sourire s'effaça quand Ume prit la parole.

« Vous ne pouvez pas y aller, Votre Altesse. »

La voix d'Ume était douce mais ferme. Inflexible.

« L'île ne peut être abandonnée des membres de la Lignée régnante. En l'absence de Sa Majesté Sohalia, vous êtes la régente. »

Régente.

Le mot résonna dans l'esprit de Maiya comme un gong funèbre.

Régente.

Responsable de l'île.

Responsable du peuple.

Kino et Nostradamus adressèrent des sourires reconnaissants à Ume, qui hocha simplement la tête.

« Si vous y allez, vous serez un boulet, » ajouta Nostradamus sans ménagement. « Sans vouloir vous manquer de respect, bien entendu. »



Il rajouta cette dernière phrase en remarquant les visages outrés des quatre autres interlocuteurs.

Maiya aurait dû être furieuse. Elle aurait dû crier. Elle aurait dû insister jusqu'à ce qu'ils cèdent.

Mais elle ne fit rien de tout ça.

Parce que...

Parce qu'ils avaient raison.

Tous.

Elle n'était pas assez forte pour cette bataille. Elle n'avait pas l'expérience nécessaire. Elle n'avait pas la puissance requise.

Tout ce qu'elle avait, c'était son sang royal. Et ce sang royal lui donnait des responsabilités. Elle ne pouvait pas abandonner l'île.

Même pour sauver sa cousine.

Parce que si elle partait et mourait, qui protégerait le peuple ?

Qui dirigerait l'île ?

Qui continuerait l'œuvre de Sohalia ?

Personne.

Maiya ferma les yeux et inspira profondément, sentant les larmes brûler derrière ses paupières closes.

Et quand elle les rouvrit, ce n'était plus une princesse capricieuse qui se tenait là.

C'était une régente.

« Très bien, » dit-elle d'une voix calme et posée. « Je reste. »

Kino la regarda, surpris par sa soudaine acceptation. Elle lui offrit un sourire triste.

« Mais vous la ramenez. Tous. En vie. C'est un ordre. »

Ce n'était pas une demande. C'était un ordre royal.

Kino hocha la tête gravement.



« À vos ordres, Votre Altesse. »

Et pour la première fois, le titre ne semblait pas ridicule.

Pour la première fois, Maiya ressemblait vraiment à une reine.

« Bref, » trancha Kino en se tournant vers les autres, « nous n'avons pas de temps à perdre. Je vais y aller. Maiya, c'est définitif, tu restes ici sous la surveillance d'Ume. Akihide, vous êtes sûr ? »

Le jeune homme balaya son inquiétude d'un geste nonchalant de la main.

« S'il n'y a que de simples marines, ça ira. »

Le silence suivit sa déclaration.

Puis une voix grave s'éleva :

« Je vais vous accompagner. »

Tous se tournèrent vers Nostradamus avec surprise.

Le vieil homme était adossé au mur, les bras croisés, son visage ridé impassible.

« Quoi ? » grogna-t-il devant leurs regards ébahis. « Vous pensiez vraiment que j'allais rester ici à me tourner les pouces pendant que vous allez vous faire massacrer ? »

« Je pensais que vous détestiez le Dehors, » dit doucement Akihide.

Nostradamus détourna les yeux, son regard se perdant dans le vague.

« Je déteste ce qu'ils ont fait. Pas le monde en lui-même. »

« Et ? » pressa Kino, sentant qu'il y avait plus. Qu'il y avait une raison plus profonde.

Le vieil homme soupira, et pour la première fois depuis longtemps, il parut vraiment vieux.

Fatigué.

Hanté.

« Et... la mère de Sohalia était mon élève. Ma meilleure élève. »

Il marqua une pause, sa voix se brisant légèrement.

« Je n'ai pas pu la sauver quand ils sont venus. Je me cachais comme un lâche pendant qu'ils

la tuaient. Pendant qu'ils massacraient tout le monde. »

Sa main se porta à son visage, cachant ses yeux.

« Je ne ferai pas la même erreur deux fois. Je ne laisserai pas sa fille mourir sans me battre. Pas cette fois. Plus jamais. »

Le silence retomba.

Lourd.

Chargé d'émotions.

Puis Kino hocha lentement la tête.

« Dans ce cas, bienvenue à bord, vieil homme. »

Nostradamus grommela quelque chose d'inintelligible qui ressemblait vaguement à un remerciement.

Mais personne ne manqua la façon dont ses mains tremblaient.

Ni les larmes qu'il essuyait discrètement.

« Je suis peut-être un ancien, » reprit-il d'une voix plus ferme, « mais mon pouvoir et mon expérience dans le Dehors pourraient vous être utiles. Et puis, si ma mémoire est bonne, aucun d'entre vous ne sait comment naviguer. »

Kino accepta d'un hochement de tête et se détourna pour aller se préparer. Ils devaient lever l'ancre dans une demi-heure. Trente minutes pour rassembler leurs affaires. Trente minutes pour faire leurs adieux. Trente minutes avant de faire ce qui n'avait pas été fait depuis plus de neuf cents ans.

Aller dans le monde du Dehors.

Et se battre.

Grand Line, navire de guerre.

Deux jours après le départ de Sohalia.

Sohalia était assise dans sa cellule depuis des heures. Peut-être des jours. Elle ne savait plus vraiment. Le temps n'avait plus de sens dans cette obscurité froide et humide. Tout ce qu'elle savait, c'était le froid.



L'humidité qui s'infiltrait partout, rendant ses vêtements moites et inconfortables. Le bruit incessant de l'eau qui s'infiltrait goutte à goutte, résonnant dans le silence comme un compte à rebours.

Et les voix.

Au-dessus d'elle, elle pouvait entendre les Marines parler. Rire. Plaisanter.

Comme si de rien n'était.

Comme s'ils n'emmenaient pas quelqu'un vers sa mort.

Sohalia avait rendormi le don de Gaia trois fois déjà depuis son départ du Moby Dick.

Chaque fois, c'était un peu plus difficile.

Comme si le pouvoir savait qu'elle allait vers un endroit où elle en aurait besoin, qu'elle se rendait à l'abattoir, qu'elle jouait avec sa propre vie.

Des pas résonnèrent soudainement dans le couloir étroit.

Lourds.

Réguliers.

Se rapprochant.

Sohalia redressa la tête, ses muscles tendus malgré la fatigue.

La porte s'ouvrit dans un grincement sinistre qui lui donna la chair de poule.

Kyola apparut, silhouette sombre découpée dans la lumière pâle du couloir.

« Nous sommes arrivés, » dit-il simplement.

Trois mots.

Mais ces trois mots changèrent tout.

Parce que *"nous sommes arrivés"* signifiait...

Signifiait que c'était fini.

Le voyage. La préparation. Le répit.

Maintenant commençait la vraie épreuve.



Sohalia se leva lentement, ses jambes engourdis protestant contre le mouvement après tant d'heures d'immobilité.

Elle accepta les menottes qu'il lui tendait sans résister, sans protester.

À quoi bon ?

Et suivit le traître vers le pont. Vers la lumière. Vers son destin.

La blonde suivit Kyola tranquillement à travers les couloirs étroits du navire de guerre, observant l'intérieur avec attention.

Elle remarqua des détails.

L'armement.

Le nombre d'hommes.

Leurs uniformes.

Leurs armes.

Leurs visages.

Elle gravait mentalement tout, au cas où ces informations lui seraient utiles plus tard.

Si elle survivait assez longtemps pour qu'elles soient utiles.

Quand elle arriva sur le pont, la lumière l'aveugla brutalement. Elle ferma les yeux, attendit quelques secondes et respira profondément l'air marin. Puis les rouvrit lentement, laissant ses pupilles s'habituer progressivement à la luminosité intense après tant d'heures dans l'obscurité des cales.

Et vit.

L'île.

Une île morte.

Complètement morte. Pas d'arbres vivants. Pas de maisons intactes. Pas de gens.

Juste... des ruines. Des ruines noircies par le feu. Des ruines qui avaient peut-être été des bâtiments autrefois. Des maisons. Des bibliothèques. Des vies.

Et au centre...



Au centre de ce paysage de désolation, les restes d'un arbre gigantesque. Un arbre qui devait être magnifique autrefois. Un arbre qui devait abriter des milliers de livres, des millions de pages de savoir.

Un arbre qui...

Non.

Non non non non non.

Le sang de Sohalia se glaça dans ses veines.

« C'est pas vrai... » murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Elle connaissait cet arbre. Tout le monde connaissait cet arbre. Tout le monde avait entendu parler de sa destruction.

L'Arbre de la Connaissance.

Celui qui avait brûlé il y a vingt ans. Celui qui avait été détruit par un Buster Call impitoyable. Celui qui se trouvait sur...

« Bienvenue sur l'île Ohara, » souffla Kyola derrière elle.

Sohalia ne répondit pas.

Elle ne pouvait pas.

Ses lèvres refusaient de bouger. Sa gorge était serrée comme dans un étau. Parce qu'elle venait de comprendre.

Vraiment comprendre.

Jef n'avait pas choisi cette île par hasard.

Il l'avait choisie pour envoyer un message.

Le Gouvernement Mondial avait massacré Ohara au nom de la justice, avait brûlé des bibliothèques entières, avait tué des érudits sans défense, avait effacé une civilisation entière.

Et maintenant, Jef allait massacer... qui ?

Eux ? Le Gouvernement ? Tout le monde ?

Au nom de quoi ? De la liberté ? De la vengeance ?



C'était le même massacre.

Juste un prétexte différent. Juste une justification différente.

Et Sohalia se tenait au milieu, prise entre deux feux, témoin d'une histoire qui se répétait encore et encore.

L'ancien messager de la famille tira un grand coup sur son bras pour la faire avancer, arrachant Sohalia à ses pensées. Une douleur sourde irradia dans son épaule mais elle ne broncha pas, gardant son visage parfaitement neutre.

Voyant enfin clairement, elle détailla l'île où ils venaient d'amarrer.

L'île était pauvre d'habitation.

En réalité, il n'y avait rien.

Absolument rien.

Uniquement des ruines datant d'une vingtaine d'années, effritées par le temps et les éléments.

Sohalia déglutit péniblement en remarquant les débris de l'immense et vieil arbre.

Une sueur froide descendit le long de sa colonne vertébrale tandis qu'elle se forçait à déglutir pour rester impassible, pour ne rien laisser transparaître de l'horreur qui montait en elle.

Elle ne put cacher la tension émanant de ses épaules face à l'atmosphère lourde régnant sur l'île. Des choses horribles avaient marqué profondément ces terres.

Elle le sentait. Dans l'air. Dans le sol. Dans chaque pierre calcinée.

Le sang versé ici criait encore.

Elle ne dit rien, ses yeux fixés sur un squelette non loin d'elle.

Encore des restes du massacre.

Un squelette qui avait peut-être été un enfant.

Ou une mère.

Ou un érudit qui voulait juste étudier.

À chaque pas qu'elle faisait en suivant Kyola entre les ruines, un nuage de cendres et de poussières se soulevait.



Cendres qui avaient peut-être été des livres.

Des maisons.

Des gens.

Sohalia essayait de ne pas penser à ça.

Mais c'était impossible.

Impossible de ne pas voir.

Le squelette d'un enfant, recroqueillé contre ce qui avait dû être sa mère, figés pour l'éternité dans une dernière étreinte désespérée.

Les restes calcinés d'une bibliothèque, les pages réduites en cendres depuis longtemps dispersées par le vent.

Un jouet à moitié fondu, probablement tenu par une petite main au moment de la mort.

Des lunettes brisées, les verres explosés par la chaleur.

Des vies interrompues.

Des rêves brûlés.

Une civilisation entière effacée de la surface de la terre.

Pourquoi ?

Parce qu'ils savaient trop. Parce qu'ils posaient trop de questions. Parce qu'ils menaçaient l'ordre établi. Parce que la connaissance était dangereuse.

Et maintenant, Jef utilisait ce lieu comme arène.

Comme s'il disait : "Regardez ce que le Gouvernement fait à ceux qui défient leur autorité."

Mais il ne comprenait pas.

En faisant ça...

En utilisant Ohara comme symbole...

En piétinant ces tombes...

Il devenait exactement comme eux.



Elle détourna enfin les yeux pour dévisager, sans se cacher, le traître.

« Pourquoi avoir choisi Jef ? » questionna-t-elle alors qu'il la poussait de nouveau à s'aventurer entre les ruines.

La jeune femme remarqua qu'après chacun de leurs pas, un nuage de cendres et de poussières se soulevait, comme si les morts eux-mêmes protestaient contre leur présence.

Longues secondes de silence.

Seul le bruit du vent sifflant entre les ruines répondait.

Puis :

« Je ne peux plus vivre confiné, » répondit finalement Kyola, sa voix sourde. « Pourquoi attendre que ces sauvages décident de nous sauver ? Jef fait avancer les choses. Nous avons attendu trop longtemps. Il est temps de reprendre le contrôle de nos vies et de nous venger. »

« La vengeance n'amènera qu'une nouvelle vague de violence et de mort sur notre peuple, » argumenta calmement la commandante. « C'est un cercle vicieux. »

Calme mais ferme.

Convaincue.

Kyola s'arrêta brusquement, se retournant pour lui faire face.

« Vous ne pouvez pas comprendre... » cracha-t-il avec une rage contenue qui vibrait dans chaque mot. « Vous avez eu la chance d'être libre, de devenir ce que vous vouliez. Notre vie est régie de notre naissance jusqu'à notre mort par des protocoles et des lois. Nos destins sont scellés dès nos premiers pleurs. Si vous naissez dans une lignée qui est utile pour l'agriculture, vous travaillerez forcément dans ce domaine pour toujours. Vous ne pourrez changer de style de vie et de quotidien uniquement si vous épousez un membre d'une lignée plus puissante. »

Sohalia sentit une colère froide monter en elle.

« Je vous rappelle que vous m'avez ôté toutes les chances de choisir la vie que je désirais vivre... » siffla-t-elle amèrement.

« Vous ne comprenez vraiment rien ! » s'écria Kyola en s'approchant d'elle, ses yeux brillant d'une fureur désespérée. « Si vous avez une chance de changer de vie, vous la saisiriez, n'est-ce pas ? Alors, si en épousant un membre d'une lignée plus puissante, vous pourriez obtenir cela, est-ce que vous ne feriez pas tout pour avoir cette nouvelle vie ? »

Sohalia garda le silence, le laissant continuer.



Parce qu'elle comprenait.

Elle commençait à comprendre.

Et ça lui faisait mal.

« La façon dont est régie l'île, nos lois, notre enfermement... » continua Kyola, sa voix tremblante. « Tout cela nous a rendu esclaves. Nous devons toujours penser au plus grand bien en nous disant que nos enfants auront peut-être plus de chance que nous... Nous n'hésitons pas à nous cloîtrer dans des mariages sans amour... Vous n'avez pas connaissance de la face d'ombre de cette île... »

Il marqua une pause, sa respiration saccadée.

« Des empoisonnements pour faire en sorte que votre enfant épousera quelqu'un de plus puissant... »

La voix de Kyola se brisa légèrement sur les derniers mots.

Sohalia s'arrêta net.

Le regarda vraiment.

Et vit.

Vit la douleur dans ses yeux.

La rage.

Le désespoir.

La perte.

« Qui avez-vous perdu ? » demanda-t-elle doucement.

Kyola détourna le regard, incapable de soutenir ses yeux.

« Ma sœur. »

Deux mots.

Mais ces deux mots expliquaient tout.

« Elle voulait épouser quelqu'un d'une lignée inférieure. Un jardinier, » continua-t-il d'une voix étouffée. « Elle l'aimait. Vraiment. De tout son cœur. Mais ce n'était pas assez bien pour nos parents. Alors ils... »



Il s'arrêta et inspira, tremblant.

« Alors ils l'ont empoisonnée. Pour la rendre trop malade pour se marier. Pour qu'elle soit obligée d'épouser quelqu'un qui pourrait 'la soigner'. Quelqu'un de leur choix. Quelqu'un de puissant. »

« Elle est morte ? »

« Pire, » cracha Kyola avec un rire amer. « Elle a survécu. Et elle a épousé l'homme qu'ils voulaient. Et maintenant, elle vit dans une cage dorée, avec un mari qu'elle déteste, et des enfants qu'elle n'a jamais voulus. Je la vois parfois. Elle a le regard vide. Comme si elle était déjà morte à l'intérieur. »

Silence.

Sohalia sentit quelque chose se serrer douloureusement dans sa poitrine.

« Je suis désolée. »

« Gardez vos excuses, » cracha Kyola avec mépris. « Vous ne pouvez rien y changer. Personne ne peut. C'est comme ça depuis des siècles. Et ça continuera comme ça pour toujours si on ne fait rien. »

« Si on ne massacre pas tout le monde, vous voulez dire. »

« Si nécessaire. »

Sohalia le regarda longuement.

Et comprit.

Elle ne le convaincrait jamais.

Parce qu'il ne cherchait pas la justice.

Il cherchait la vengeance.

Et la vengeance ne connaît pas de limites.

La jeune Reine se mordit la lèvre inférieure en comprenant doucement l'horreur complète qui se cachait subtilement sur son île.

Elle saisit sans mal que Kyola avait sûrement perdu quelqu'un qui lui était cher de cette manière.

"Je peux comprendre, mais je n'accepte pas."



Les mots de son Père au sujet de la traîtrise d'Aki résonnèrent dans son esprit.

C'était exactement ça.

Elle comprenait.

Mais elle ne pouvait pas accepter.

« Vous n'avez pas pour autant parlé de ces faits à ma tante et lui laisser une chance de changer les choses... » cracha-t-elle amèrement.

« Votre tante n'aurait jamais compris, » répliqua Kyola avec dureté. « Elle a eu une vie parfaite. Elle avait le pouvoir, la famille, l'amour... »

Sohalia se souvint.

Sa tante, souriant en lui apprenant à faire pousser des fleurs.

"Le secret, c'est de leur parler. Les plantes sentent quand on les aime."

Sa tante, la serrant dans ses bras après un cauchemar.

"Tu es en sécurité ici. Toujours."

Sa tante, mourant dans ses bras.

« Ma tante avait du cœur ! » s'insurgea-t-elle en l'entendant critiquer ainsi cette femme qu'il ne connaissait pas, sa voix vibrante de rage contenue. « Si vous aviez pris le temps de la connaître avant de la condamner à mort vous le sauriez ! Si vous lui en auriez parlé, elle vous aurait écouté, elle aurait essayé de changer les choses, d'améliorer la vie de l'île ! Elle comprenait toujours. Ce n'est pas comme si vous me laissiez une chance également de transformer l'île puisque vous me menez à ma mort ! »

« Le seul moyen, c'est de nous libérer, » rétorqua Kyola, buté, refusant d'entendre raison.

« Non, » dit fermement Sohalia. « Vous allez tous nous conduire à l'abattoir. Des innocents vont mourir... Nous avons besoin d'alliés puissants pour renverser le pouvoir en place et pour être de nouveau libres. Nous avons besoin de personnes de confiance. Nous avons besoin que les mentalités changent et pour cela, il faut être patient. »

« Il n'y a pas besoin d'alliés puissants quand vous avez le pouvoir de manipuler et de créer une armée gigantesque, » contra Kyola. « Il est temps de changer cette ère. »

Sohalia le regarda avec une frustration et une exaspération mêlées.

« Vous êtes vraiment trop con ! L'ère est déjà en train de changer. »



Elle voyait ce qu'il refusait de voir.

Le changement était déjà en marche.

Mais pas de la façon dont Jef le voulait.

Pas dans le sang et la violence.

Mais dans les alliances.

Dans les amitiés.

Dans les petits actes de rébellion quotidiens.

Kyola allait répliquer quand une voix résonna derrière eux :

« Comme c'est touchant. »

Sohalia se figea.

Cette voix.

Elle connaissait cette voix.

Froide.

Calculatrice.

Cruelle.

Elle se retourna lentement.

Et le vit.

Jef Mentaru se tenait au centre des ruines, un sourire satisfait sur les lèvres.

« Bienvenue, Sohalia, » dit-il en écartant les bras. « J'espère que le voyage n'a pas été trop pénible. »

Moby Dick.

Le navire fendait les flots à toute vitesse, ses voiles gonflées par le vent.

Marco se tenait à la proue, la carte fermement serrée dans ses mains. Le vent faisait voler ses cheveux blonds. Ses yeux bleus étaient fixés sur l'horizon invisible, perçants comme ceux d'un



rapace.

Quelque part là-bas, Sohalia l'attendait. Même si elle ne le savait pas encore. Même si elle ne voulait pas qu'il vienne.

« On arrive, Lia, » murmura-t-il au vent qui emportait ses mots vers la mer. « Tiens bon. On arrive. »

Derrière lui, l'équipage s'activait.

Barbe Blanche avait donné ses ordres. Tous les commandants étaient présents. Toutes les divisions prêtes au combat.

Ils allaient récupérer leur sœur. Peu importe ce qui se dresserait sur leur chemin.

REECRIT : 25/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés